

Pour Alain et Luc Munier

Quelques souvenirs de la Belotte.

Février 1978.

Hausser

Quelques aperçus et souvenirs de la Belotte et de Vésenaz

La Belotte au temps des Lacustres

Les premiers pilotis dans le Lac sont plantés entre 5000 et 3000 ans avant J.C. C'est donc pendant la période néolithique, âge de la pierre polie - La station de la Belotte date de cette époque, tandis que celle de la Pointe à la bise est de l'époque de la transition entre la pierre polie et le bronze - L'on aperçoit au large de Ruth quelques pilotis.

L'origine de la Belotte provient du mot en vieux français et en patois savoyard : bellet, bellet, belote qui veut dire mouton, agnelle - Le mouton du Roman du Renard, se nomme Belin. Jadis on faisait en permanence des moutons paître sur les terrains vagues de la Belotte.

Aspect des terrains avant 1889

En 1730 la Communauté de Collonge-Bellerive possédait un pâturage à la Belotte ; ce terrain abandonné revint à Louis-Gaspard de Loys, ~~baron~~ de la Bastille, seigneur de Bellerive qui le cède en 1749 à Pierre Thorrens, natif d'Ivrye - En 1750 Pierre Thorrens vend cette stoppe à 24 habitants de la région : les Metral, Gavaron, Buard, Lang, Rosier. Plusieurs ont encore des descendants dans la région. En 1847 le terrain fut inscrit au nom de Communauté de hameau de Vésenaz dessus.

Avant 1914 toute la parcelle au bas de la rampe de Vésenaz

Appartenait à la famille Boissier, l'en pouvait suivre le sentier ombragé par de beaux chênes au bord du lac entre le village des pêcheurs et le bas de la rampe de la route de Vesenaz.

Les pêcheurs:

Pilus et la Grête. c'était des pêcheurs ou batoums, des hommes libres - S'il faisait beau, les voilà partis pour tendre leurs filets; ils connaissaient les cours entre la Belotte et ~~Vesinaz~~ Hermance. Pleuvait-il, ils restaient dormir dans leur baraque. Je n'ai pas connu l'aîné au nom de Pilus. Mais j'ai connu la Grête, surnommé ainsi à cause d'une petite vérole. Il était grand et sec, causant peu, son silence pouvait durer des jours. Alors que j'étais un petit garçon, il me faisait un peu peur quand je le rencontrai au bord du lac.

J'ai bien connu les frères Lany: Jean Pierre et Auguste qui étaient célibataires. Ils demeuraient à Vesenaz dans la maison actuellement rénovée qui se trouve à droite en descendant le "chemin neuf". C'était des hommes très doux, assez causant et toujours ensemble sur leur bateau - leur sœur Claudie tenait leur ménage, très réservée elle avait été sœur tourière dans un couvent. Chaque jour de marché, elle descendait en ville vendre les poissons.

Les deux frères Rosier, Edouard et Alfred n'habitaient pas ensemble, ils avaient chacun leur baraque au village des pêcheurs. Je ne sais pas pourquoi ils ne s'adressaient pas la parole et semblaient s'ignorer.

Alfred Rosier avait construit lui même une petite maison en bois qu'il habitait célibataire et dès son mariage.

La famille s'agrandit avec la naissance d'André, surnommé "Titi". Plusieurs années après, les Rosier habitèrent à la Haute Belotte dans la maison grise au 2 escaliers qui a été bien conservée. Le père continua la pêche et la chasse et décéda en 1957. C'était un homme cultivé, vivant près de la nature, très observateur. Son fils avait une profession en ville, retraité maintenant il habite dans l'appartement de ses parents.

Otto Hauenstein dit "Père Otto" était matelot d'Émile Reverdin, un loueur de canots à rame. Il faisait aussi un peu de pêche. Il demeurait dans une maison rénovée actuellement au bas à gauche du chemin de l'Ermitage. A 5 heures du matin il se rendait à son post au dessous du Restaurant de la Belotte, à côté du débarcadère, il inspectait ses canots, après la mise en ordre il rentrait prendre son premier repas. Une bonne soupe et un coup de rouge préparé par la "Grise", comme il appelait son épouse. Il retournait ensuite à son louage et attendait les clients en buvant un verre au restaurant Hôtel. Il louait ses canots 1 fr. l'heure ou 5 fr. la journée.

J'ai appris à ramer vers 1907 sous la conduite d'Otto sur le plus petit de ses canots (1 rame de rame) appelé "Tipe".

~~Un~~ En hiver Otto exploitait l'étang de patinage à la Pallantoria à gauche de la route menant à Jussy. Ces terrains ont tous été drainés. Otto mourut en 1938 quelques années après sa femme.

Un autre pêcheur. Albert Rosier de la génération d'Otto avec qui il pêchait. Ayant trop goûté le blanc de la contrée il passa tout son été en juyère en aidant berges et fromages - de lait, l'abstinence le rendit de nouveau d'attaque.

Il reprit la pêche avec sa fille Amélie qui n'avait peur ni du vent ni de la pluie - une norraude à la saute de fer. Elle connaissait le lac et restait par tous les temps, même en hiver. Le Albert Rosier demeurait à Veinaz-

La contrée se développe

En 1870 et surtout de 1880 à 1900 plusieurs villas se sont construites sans emprêter sur le lac. L'ancien chemin de halage des barques de Meillerie subsiste du débarcadère à la villa Azado. A l'histoire moderne est attaché le nom d'Émile Reverdin, architecte et navigateur. En 1890 il acquit de Lamy une vigne et fit construire pour lui une petite villa qui fut plus tard celle de Félix Wanner où ce dernier accueillait la Société Nautique pour les régates des voiliers, puis des moteurs. Toutes les régates partaient toujours de la Bellette. La maison de Félix Wanner fut agrandie et transformée. Actuellement elle est la propriété de Madame Sauter.

Reverdin construisit d'autres villas, celles des Crémieux entre autres dont les successeurs furent le Professeur Decorne, M. Delapalud ancien colonel, M. Robert Marchand, et M. Jacques qui y habite avec sa famille. Notre maison a été construite en 1894 par Reverdin.

En 1889 M^{lle} Fest Lamy, une autrichienne avait fait construire aussi une villa sur le terrain d'une ancienne vigne au bord du lac - les vignes situées au bord du lac gelaient très rarement. Petite famille M^{lle} Fest faisait ses devoirs d'école en trempant sa plume dans du jus de raisin rouge au lieu d'encre.

La maison de M^{lle} Fest a été habitée par la famille de son fils Francis Fest. Après la mort de M^{lle} Francis Fest, la maison est habitée actuellement par son petit fils Bernard et sa famille.

Notre maison a été construite en 1894; mon père a acheté la propriété en 1904. Tout le soulassement est en magnifiques pierres de Malleva. Une adjonction de 2 pièces a été construite en 1905, elle s'harmonise avec le tout. Ce travail a été fait par la maison Spring. Nous y passions tout l'été de Mai au début d'octobre. Au début on s'éclairait avec des lampes à pétrole et des bougies, un poêle en castelle rendait service en automne. Le grand fourneau de la cuisine (bois et coke) alimentait un bouilleur pour la chambre de bain.

La famille devant s'agrandir en 1929, nous avons construit le chalet où nous passons l'été. La maison où habitait ma mère ne se prêtait pas à un agrandissement.

Sur le terrain actuel de la propriété 'Arado' au bas du chemin de l'Hermitage, il y avait un chantier de construction de bateaux exploité par Jules Boccand. C'est lui qui a construit notre premier canot avec une voile que nous avons gardé jusqu'en 1939.

En 1900 à côté du chantier Boccand Monsieur Robert Tronchin avait installé comme pavillon nautique les anciens lieux d'aisance de l'exposition nationale; naturellement avec des transformations.

Monsieur Tronchin habitait Coligny où se trouve actuellement le feu de golf. Il était descendant du médecin de Voltaire.

Le domaine de Ruth s'étendait entre Ruth et la Belotte; au bord du lac jusqu'au restaurant de la Belotte. Au dessus de la route les terrains Boissier allaient jusqu'à la route de la Capite. Toute cette étendue appartenait aux Boissier qui s'y sont suicidés.

Par testament M. Boissier avait stipulé que la ferme et le restaurant seraient toujours habités par les Metral; ceci à la suite

de la reconnaissance qu'il avait envers cette famille à cause d'un sauvetage sur le lac.

Ce domaine comptait 4 fermiers vigneron ; récolte 100.000 litres de vin et même souvent davantage. - En 1926 le domaine a été vendu et morcelé.

Jacques Métral exploitait les vignes et la ferme de la Belotte. Il possédait des terrains agricoles dans la région. Chaque jour les vaches se désaltèrent au bord du lac où l'eau était encore pure. La maison du pressoir est actuellement la demeure de M. Jean LePore, dont son père l'avait transformée en habitation.

Le restaurant était un sympathique café de campagne, les navigateurs venaient y manger de la friture de perchettes, ou les poultes préparés par la mère de Jacques Métral.

Chaque jour l'on pouvait acheter pour 0,20 lts le litre, une excellente soupe aux légumes préparée par M^{me} Métral.

Pour exploiter la ferme et le restaurant la famille Métral était très active. M^{me} Métral allait en marche en ville en prenant le bateau à vapeur et revenait avec de grands paniers. Ses 3 filles lui aidaient pour la cuisine et pour servir.

Jacques Métral s'occupait de la ferme aidé par un berger et un ou deux employés. Tous les vendanges il engageait du monde. Au restaurant Métral on était reçu comme chez amis ; quand ma mère était absente en été, je préférais venir prendre mes repas à la Belotte que de rester en ville en faisant environ 16 km aller et retour en vélo.

Puis à cause de sa santé Jacques Métral s'installa à Vézunay à côté du château. Son fils aîné est vigneron propriétaire ; sa fille M^{me} Lance habite un appartement au château. - Son fils

castet, d'aidé était vétérinaire -

Si des changements ont été nombreux à la Belotte, Vézenag a subi le même sort. Voici quelques exemples à signaler aujourd'hui : jusqu'à la fin de la première guerre en 1918 la poste existait dans un petit local de la maison Zechovrens qui se trouve à côté de la Croix de la place de Vézenag - l'une des demoiselles Zechovrens était postière, l'autre avait une petite épicerie. La postière habitait en face, et comme les clients étaient rares, il fallait traverser la route et la lièze ou sonner à sa porte - Il n'y avait qu'un facteur pour Vézenag et ses environs. Il faisait de nombreuses haltes, surtout le matin pour prendre des dix-huites arrosés en distribuant le courrier.

Puis la poste a été transférée sur la place à côté de la boulangerie. M^{lle} Mitiaux était chef de bureau de poste, et sa mère déjà âgée était gérante pour le téléphone - L'automatisme n'existait pas, il y avait un tableau composé de fiches pour donner les communications. Elle envoyait et recevait les télégrammes par Morse, elle avait du temps et le passait en tricotant. A la Belotte il n'y avait qu'un téléphone au restaurant. Sans ce temps il ne fallait pas être pressé pour obtenir les communications.

En 1891 l'éclairage au gaz est installé jusqu'au bas de la rampe de ~~Vézenag~~ Cologny depuis les Saux-Vives - Pendant la guerre 1914-1918 il existait un lampadare à gaz au bas de la rampe de Vézenag et un à la Tour curvie. Les bicyclettes roulaient de nuit avec des lampes à acétylène ou à bougie. La route était étroite, pas de piste marquée, du côté face un mur et un trottoir - L'élargissement actuel a été pris sur le fac comblé.

Dans ce temps il y avait des bancs à deux étages; sur l'étage supérieur les femmes posaient leur panier qu'elle portait sur la tête. Les femmes se rendaient au marché en ville - Il fallait bien prendre quelques repos sur ce long trajet

Les moyens de communications ont débuté par des convois à vapeur. En 1892 les trams (traction électrique) ont été installés, portant le nom de "voie étroite". Il y avait la ligne Rive-Hennare et depuis Vesenaz la ligne Rive-Douvaine. Certains trams avaient de grosses motrices, un wagon et un fourgon. Le service postal, de la région, le lait, les légumes étaient acheminés en ville par les trams

Sur le lac les bateaux à vapeur étaient nombreux; sur la côte Savoye tous s'arrêtaient à la Belotte. A ce propos à la Belotte: un zadelleur^{qui} était payé pour amarrer les bateaux. Jusqu'en 1935 il s'appelait Cadoux et habitait à Vesenaz. Il passait une partie de ses journées à la Belotte. Pas très actif ^(le dit-il) "c'est du, c'est dû" (traduire la vie est dure). Aussi entre le passage des bateaux à vapeur, il faisait de bonnes siestes au village des pêcheurs. Il ne savait ni lire, ni écrire; pour sa signature il dessinait une croix. Si on lui demandait l'heure du prochain bateau, il posait un doigt sur l'affiche horaire; souvent à la mauvaise place pour l'heure; heureusement il savait l'heure par cœur.

Le jardin anglais à la Belotte, le trajet était de 25 minutes; départ de la ville à 7h¹/₂, 9h¹/₂, 11h 45, 14h, 15h, 17h et 19h
 De la Belotte pour la ville: 6h¹/₂, 8h, 10h 30, 13h 30, 16h 45 et 18h 30, le dimanche à 20h¹/₂. A cette époque les bateaux transportaient les écoliers et collégiens, ainsi que ceux qui travaillaient en ville. Cet horaire a subsisté jusqu'en 1939.

9

Je travaillais à la jonction et faisais le 4 courses en bicyclette; en plein été j'ai souvent pris le tram à Rive à 12h10 et repris le bateau à 13h12 pour retrouver mon vélo déposé à Rive.

Société de Sauvetage de la Belotte.

La société existait déjà en 1885, en 1894 elle fut formée par Otto Haucastem, Albert Rosiez, les frères Lang et Thoreus. Le service médical était assuré par le Dr. Métral Albert de la Haute Belotte. Puis il y eut une nouvelle crise à la disparition des chefs que je viens de nommer. En 1921 Ferdinand Doudon ancien matelot de la flotte française, qui possédait la nationalité suisse venant de reprendre le chantier naval Bocard s'est avisé de créer à la Belotte une nouvelle section de sauvetage. M. Doudon était charpentier; après une quinzaine d'années le chantier se ferma et il s'installa à Vésenaz, la section de sauvetage se développa avec comme président M. William Horen, maire de la commune de Cologny, habitant la Haute Belotte. Depuis plusieurs années le port d'attache du sauvetage se trouve au bas de la rampe de Vésenaz. Grâce ^{à eux} les sauveteurs de la Belotte rendent bien des services à tous les navigateurs qui sillonnent notre région.

Février 1978.
Haussou